

XYZ. La revue de la nouvelle

Pleine lune et abricots

Lori Saint-Martin



Number 25, Spring–February 1991

Erreur sur le numéro

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3339ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Saint-Martin, L. (1991). Pleine lune et abricots. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (25), 59–65.

2^e prix du concours de nouvelles XYZ

Moi quand je serai grand, je veux être voleur. Voleur de banque j'entends, un vrai, avec un revolver, un masque noir, des complices en voiture blindée, voleur de train aussi c'est bien, dommage que ça existe plus. En attendant je me pratique, je pique des tas de choses, avec Mathilde et les autres.

Simone dit qu'on est des délinquants, toute la journée elle a le nez fourré dans de gros livres écrits petit petit, elle dit « un jour je partirai loin d'ici », elle aime pas le quartier les rues sales les coquerelles, elle voudrait une chambre à elle toute seule dans une grande maison blanche comme celles où m'man fait les ménages. Dans sa tête Simone est enfant unique, y'a ni Jacques, ni Paolo (moi), ni Mathilde, ni Anna, ni Jojo, papa est médecin et maman tient maison. Simone a treize ans et elle parle que de l'université, dans sa tête elle est déjà loin.

Piquer c'est voler, nous on vole, on aime ça. M'man ça la rend folle, je vais tous vous perdre les uns après les autres, non m'man on est bons nous, on se fera jamais prendre. Depuis la mort de papa qu'avait pas d'assurances m'man est femme de ménage, elle rentre toute sale de la saleté des autres. Quand on pense à m'man cirant le plancher des riches on a envie de tuer. On vole. L'enfance est l'âge rêvé, disait Jacques, personne te soupçonne et si on te prend tu en es quitte pour la peur le plus souvent. Jacques a fait l'erreur d'avoir dix-huit ans et on nous l'a enlevé, nous on est encore petits, pas de danger.

Jacques m'a tout appris, moi je transmets aux autres (pas à Simone, Simone a pas le temps elle étudie). Je m'ennuie de Jacques qu'est tombé aux mains des services correctionnels, moi aussi à l'école je fais plein d'erreurs, vingt plus douze trente-six, Vienne est la capitale de l'Italie, j'arrive pas à me corriger. J'écoute plus la maîtresse, je pense à Jessie James qu'était le plus célèbre de tous les voleurs avec son frère Frank. Jacques me parlait toujours de Jessie, sa tête mise à prix, son courage, ses beaux yeux bleus, Jacques lui ressemble, sauf que Jessie est jamais allé en prison. Jessie James est une histoire que je me raconte le soir dans mon lit, les yeux fermés.

Jacques parti je suis chef de bande, on travaille en famille, jamais personne d'autre. Jacques s'est fait dénoncer par son associé qui vit encore dans notre rue. Quand on le voit on crache, il a jamais pu nous attraper. Un traître de la bande de Jessie James a tiré une balle dans le dos de Jessie, Jacques aurait dû se méfier.

Jojo est encore bébé et toujours malade on l'amène pas, Anna est limite (sept ans), Mathilde est formidable. À dix ans, elle est encore minuscule, elle peut rentrer n'importe où, elle court aussi vite que moi qui ai douze ans déjà.

Mathilde veut être gymnaste, elle se fait des chignons de princesse faut la voir. On la suit au gymnase pour l'aider à s'exercer, maintenant on peut lui dire: ton premier envol au saut de cheval était parfait, au deuxième tu as glissé, tes jambes étaient trop écartées à la réception, faut accélérer ta course d'élan. Elle aime surtout la poutre d'équilibre, elle fait semblant d'être trapéziste sans filet et que si elle tombait, crac, la mort, jamais elle tombe.

•

Petites mains légères, pour s'exercer on fait des tours de magie. On tire de notre chapeau des tas de mouchoirs de couleur, on trouve dans l'oreille de Jojo des piécettes brillantes qui le font battre des mains, on transforme toutes les cartes du jeu en dame de cœur. Des lapins, on voudrait bien, on en a pas les moyens, l'argent est rare, faut que ça serve à plus utile. Une fois on a failli attraper un pigeon dans la cour, on est restés qu'avec quelques plumes dans les mains.

•

Quand m'man tombe malade elle est pas payée. Quand les dames partent en vacances à la mer m'man est pas payée. M'man est belle et fatiguée, nous on est jamais allés à la mer. Laisse-les tes dames qu'on lui dit, casse leur vaisselle de famille, mets-la dans les poches de ton tablier leur argenterie et emporte-la. Vous comprenez rien z'êtes trop petits, elles sont bonnes mes dames, sans elles on serait dans la rue.

Dans la rue y'a des drogués, des prostituées, des tueurs, nous on est pauvres mais on pourrait être honnêtes, si vous vouliez. On veut pas, m'man y peut rien. M'man est « dépassée par les événements », on l'a entendu l'autre jour à la radio rapport à un homme politique qu'on a oublié son nom, on a trouvé que ça collait aussi à m'man.

Regardez Sylvie, dit m'man, Sylvie a réussi. Sylvie notre cousine est caissière dans une banque, toute la journée elle compte l'argent des autres, si elle perd deux sous on le note dans son dossier, après trois erreurs, c'est le renvoi automatique. Elle a pas le droit de mâcher de la gomme ni d'aller nu-jambes l'été, il lui faut des bas de nylon. Elle aime nos tours de magie, j'aurais essayé la femme sciée en deux sauf que Mathilde et Anna ont pas voulu.

Nous on veut pas de patron, on travaille pour nous. On a commencé par les magasins. Faut avoir la main plus rapide que l'œil des commerçants, pourtant ils regardent vite quand il s'agit de leur butin. M'man soupire, le prix des céréales, des souliers, des médicaments pour Jojo, qu'on a pas d'assurances encore une fois m'man se tient la tête à deux mains et elle pleure, nous on file en douce. Pour pas qu'on se méfie de nous on se met beaux avant, Jacques m'a piqué une chemise blanche que Mathilde me repasse debout sur une chaise, on se peigne, on se lave, on sourit aux anges.

Dans la rue, Anna et Mathilde rentrent à toute vitesse dans les jambes d'un monsieur et il me voit même pas. Les portefeuilles vidés on les met dans une boîte aux lettres, on espère que le facteur s'occupe de les rendre mais on n'est pas sûrs. Des fois y'a des photos ou des lettres, on veut pas les jeter à la poubelle. On aime les gros à serviette, on imagine que c'est des pédégés peut-être les maris des dames de m'man, on en a les doigts légers légers, y'a pas à dire on l'aime notre travail.

Le soir dans mon lit, je ferme les yeux et voici les plaines du Kansas, l'été 1873 ou quelque part par là, la chaleur sèche le long sifflement du train dans une courbe et les traverses coupées, on prend aux passagers leur argent, leurs bijoux, dans le coffre-fort on trouve de la poussière d'or des pièces d'or des billets de banque, une fortune. Nos chevaux on les a cachés dans un bosquet, notre tête est mise à prix et on sait mon frère Jessie et moi que le shérif et ses hommes mettront jamais la main sur nous, les frères Younger seront abattus mais nous on s'évade tout le temps, mon grand frère Jessie et moi.



Les maisons c'est nouveau, on n'en a pas encore fait tellement. Monter un coup prend du temps, il faut observer les allées et venues, repérer une entrée. Jacques en faisait à la fin, il disait: t'as pas idée de l'adrénaline quand on rentre par effraction, on est pressé et pourtant on veut jamais partir. On voit la vie des autres, leur lit défait, leur tiroir secret, leurs drogues. La drogue on y touche pas, Jacques nous l'a expliqué: drogué et désespéré on peut plus planifier, choisir.

Tiroir de la cuisine, frigo, classeur, tiroir des sous-vêtements, tous les endroits où les gens cachent leurs trésors d'après Jacques. Le frigo c'est bizarre mais on y a déjà trouvé de l'argent. Nous on est spécialisés, rien de trop lourd, rien de voyant: les sous les montres les bagues les baladeurs les répondeurs automatiques les appareils-photos. Ya un monsieur dans notre rue qui nous achète tout, aussitôt qu'on rentre. L'argent on le donne à m'man, on le dit à personne mais on en garde aussi pour Simone, pour l'université. Elle nous aime pas trop, nous on l'aime bien quand même.

On volerait jamais chez des gens comme nous, seulement dans les grandes avenues boisées. Là où des femmes comme m'man lavent les carreaux et repassent les chemises avant de repartir en autobus. On traîne une balle, des billes, une corde à danser. Oh les gentils petits enfants, les vieilles dames nous glissent des caramels, on leur sourit de toutes nos dents, on regarde. Souvent on trouve une fenêtre ouverte ou une petite porte pour les chiens, Mathilde y entre et vient nous ouvrir la porte de derrière, à trois on fait vite le tour.



Jessie avait de petites mains blanches, les yeux bleus, on a dit que nous étions des monstres. Pourtant tuer, nous avons jamais aimé. Notre père était pasteur, on aimait notre vieille maman qui nous faisait des confitures. On a dit qu'il était pas mort, qu'on avait tué un autre à sa place, je l'ai jamais cru. Deux contre un ils ont tiré

sur Jessie, Bob Ford et son frère Charles, payés par le gouverneur Crittenden, du Missouri. Ils habitaient chez lui et mangeaient son pain, Jessie a enlevé ses pistolets, il leur a tourné le dos une minute et ils ont tiré, tiré.

•

Mathilde une fois elle m'a fait peur, on faisait le tour d'une maison et elle avait disparu. On l'a trouvée dans le salon avec un album gros comme elle, des tableaux pleins de couleurs d'un nommé Monet, y'avait des rivières bleues des soleils comme on en a jamais vu des cathédrales, Mathilde avait les larmes aux yeux. Tout bas elle a dit: je le veux, et la crise quand je lui ai dit que c'était trop gros et pas utile, elle est folle Mathilde, nous autres on n'a pas besoin de tableaux même si on les trouve beaux et tout. Mathilde a plus dit un mot, on lui a tiré des rubans bleus de l'oreille pendant dix minutes de suite et elle a même pas souri.

•

Une fois une voisine de riches a pris Mathilde en train de rôder dans un jardin, elle l'avait coincée contre la clôture, Mathilde on la croyait dépassée par les événements et puis voilà qu'elle déballe une histoire pas possible de chat perdu, tigré avec une bavette blanche, Bollo qu'il s'appelle je le cherche depuis des jours, et des détails sur son âge et ses habitudes, Mathilde a jamais eu de chat, elle essuie une larme, la voisine sanglotait à la fin, Mathilde s'est éclipsée en douce.

•

Pas de chance, la banque est pleine de clients quand on y arrive Mathilde, Anna et moi Paolo avec nos masques noirs nos revolvers nos «Haut les mains». D'abord ça va, une caissière nous remplit vite vite un sac de billets, on trouve qu'elle ressemble à

Sylvie. Et puis l'alarme se met à sonner les femmes à crier les hommes à hurler on panique. Je tire sans savoir ce que je fais, dans l'air et puis sur les gens ils tombent l'un après l'autre Mathilde tombe Anna tombe je tire encore et encore jusqu'à ce que plus rien bouge. J'attends que le film se rembobine que les balles rentrent dans le revolver que le sang coule à l'envers, le film se rembobine pas, je commence à pleurer, la lumière de ma chambre s'allume et m'man vient me bercer. Je suis peut-être pas fait pour être un grand voleur après tout, Jessie serait pas content de moi.



Une autre fois des policiers nous ont regardés d'un drôle d'air, je croyais qu'elle allait encore sortir l'histoire du chat de son sac mais Mathilde c'est une artiste, faut pas lui demander de se répéter. Mathilde leur explique que notre grand-mère habite là, qu'on a la permission de jouer dans la cour pendant qu'elle est partie en Alaska (en Alaska! le policier bronche pas tant Mathilde est tout miel), et tranquillement elle se met à lancer sa balle en l'air et à l'attraper en chantant une comptine qu'elle invente sur le coup. Ça commence par « Pleine lune et abricots » et ça finit par « Les petites filles vont à la mer ». Anna sort ses billes, moi je cours en rond et je fais « vroom, vroom », pas vraiment de mon âge mais j'étais un peu dépassé par les événements à mon tour, les policiers sont partis en nous faisant de grands signes de la main.

Maintenant Mathilde dit qu'elle est trop vieille déjà pour devenir une grande gymnaste, à la place elle écrira des romans pas possibles avec des enfants détectives, en attendant elle nous raconte des histoires de pleine lune, de grand-mères et de chats imaginaires.



Notre cousine Sylvie s'est fait renvoyer de la banque à cause qu'elle s'est trop souvent trompée, elle pleure. On lui dit qu'elle sera mieux comme ça, plus libre, elle dit: les enfants vous savez pas grand-chose de la vie. Puis Mathilde nous raconte l'histoire d'un

couple de trapézistes que des jaloux voulaient tuer et la soirée finit bien après tout.

•

Encore la banque la voûte les clients paniqués, encore mon doigt qui tremble sur la détente, qui hésite, qui tire. Cette fois ça ira, cette fois j'ai bien pensé à mon affaire. Fini de tenir la mort dans la main droite, toutes les caissières risquent un jour de ressembler à Sylvie. Je tire quand même, je tire aussi vite que je peux: dans mon canon j'ai pas de balles j'ai pas la mort, je tire et il sort des cascades de rubans bleus et blancs, des pièces d'or, des lunes et des lapins aux yeux roses qui se mettent tout de suite à danser. **XYZ**



collection
PICTOGRAPHE
« De l'image au texte,
une association
originale et créatrice »



**Cinq nouvellistes se
sont confrontés aux
triangles de Gilles
Beauregard**

✱

**Édition limitée à
500 exemplaires
numérotés
avec reproductions
couleur**

✱

84 p., 19,95 \$